

s'agit pas d'une comparaison des plus judicieuses, mais ces gens sont les plus touchés; ils sont nombreux, et plus souvent dans les villes que dans les campagnes.

Le VICE-PRÉSIDENT: Je vous remercie, monsieur Taylor.

M. FAULKNER: Monsieur Taylor, j'aimerais préciser notre position en ce qui a trait à la reconnaissance. Vous avez qualifié notre position actuelle d'impasse stérile. A votre avis, la reconnaissance a deux avantages: Elle pourrait présenter un certain choix, et contribuer à faire disparaître la xénophobie, ou les hostilités. Est-ce qu'il s'agit là des raisons pour lesquelles vous croyez que nous devrions entamer un processus de reconnaissance qui pourrait prendre de l'ampleur?

M. TAYLOR: Oui, je pense qu'il s'agit d'une assez bonne description des deux principaux avantages, mais je voudrais une fois de plus y apporter de sérieuses réserves. Je ne crois pas que nous revêtions une grande importance aux yeux du monde ou de la Chine, et cette initiative n'entraînerait pas un relâchement profond et immédiat des tensions en Asie, mais je pense que ce serait un mouvement réaliste et judicieux dans la bonne direction pour un rapprochement du monde occidental avec la Chine.

M. FAULKNER: Ce serait une initiative judicieuse, mais en ce qui a trait à son importance ou à son effet, elle ne serait pas d'une ampleur considérable?

M. TAYLOR: En ce qui concerne son effet immédiat, elle n'aurait probablement pas une importance capitale, mais en ce qui a trait à son effet à longue échéance, aux effets qu'elle pourrait avoir sur d'autres pays occidentaux dont certains sont dans une situation identique à la nôtre, et aux effets qu'elle pourrait éventuellement provoquer aux États-Unis, où tout semble indiquer que l'opinion publique a pris nettement le pas sur le Congrès et sur la Maison Blanche en ce qui touche la question chinoise, cette initiative pourrait bien être le début de quelque chose. Elle pourrait accélérer le processus.

M. FAULKNER: Un autre point m'a frappé dans votre analyse de la politique étrangère chinoise; si j'ai bien compris, cette dernière est fondée bien plus sur l'aspect pragmatique et gouvernée par des questions d'intérêt national que par des facteurs idéologiques.

M. TAYLOR: En effet, c'est bien mon opinion. Je crois que nous avons tendance à réagir trop vivement aux déclarations chinoises, et à sous-estimer ce qu'ils entreprennent réellement. Leurs déclarations sont vraiment menaçantes.

M. FAULKNER: Donc à votre avis, leurs déclarations concernant certaines lignes de conduite ou leurs objectifs politiques, soit par exemple les guerres de libération nationale, ne doivent pas être prises au pied de la lettre?

M. TAYLOR: Elles doivent faire l'objet d'une étude très sérieuse, afin d'en dégager tout le sens. Je crois qu'il s'agit d'une question importante, qui mérite d'être développée. La *Guerre du peuple*, célèbre ouvrage qui a fait l'objet de tant de citations, surtout à Washington, et qui a été publié durant l'été 1965 par le ministre chinois de la Défense, Lin Piao, lui-même héritier présomptif de Mao Tsé-toung, a été appelé par divers chefs d'état sérieux «qu'un plan d'agression chinois», une preuve que les Chinois ont un penchant à dominer le monde», et a même été comparé au *Mein Kampf* d'Hitler. Ces affirmations ne peuvent être proférées que par des personnes qui n'ont pas lu cet ouvrage, ou qui, pour m'exprimer avec modération, sont coupables de malhonnêteté intellectuelle. Si